

# Catholicisme, république, socialisme

Dans son magistral *Archipel français* (Seuil, 2019), Jérôme Fourquet fait précéder la description d'une France « multiple et divisée » par un premier chapitre impitoyable, consacré à la « dislocation de la matrice catholique », avec pour symptômes le déclin accéléré de la pratique religieuse et la raréfaction du prêtre Marie chez les petites filles.

En mettant l'accent sur le rôle jadis fédérateur du catholicisme dans la société française, en soulignant tout au long du livre que les multiples facettes du mouvement actuel sont la domoic majeure du malaise français contemporain, Jérôme Fourquet fait faire à la réflexion sur notre pays une percée conceptuelle majeure, qu'il faut à tout prix prolonger pour comprendre ce qui nous arrive.

Il me semble pourtant que, dans la démarche de l'auteur, il y a un, voire deux chaînons manquants, avec pour effet d'attribuer au catholicisme plus qu'il ne saurait expliquer à lui seul, soit que son déclin, amorcé dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, soit trop précède pour rendre entièrement compte du morcellement contemporain ; soit que ce dernier précède ici et là d'autres causes que la défaillance du catholicisme, comme par exemple le conflit des générations, les disparités entre Français de souche et immigrés. Sans parler de divages plus ou moins artistiques que tentent de créer le néo-féminisme séparatiste ou encore l'« indigénisme », c'est-à-dire le contre-racisme à base ouvertement raciale.

## UNE TRIPLE MATRICE

Je voudrais donc souligner que l'archipélisation de la France, si bien nommée et décrite par Jérôme Fourquet, procède, à côté de l'effondrement du catholicisme, d'autres matrices qui lui sont parallèles, à savoir la fin de l'esprit républicain et le tarissement de l'espérance socialiste.

De cette fin de l'esprit républicain, les signes se multiplient ; il suffit de puiser dans l'actualité. Ces agressions en nombre croissant contre les maires de nos communes, pour un oui ou pour un non, étaient-elles concevables dans l'entre-deux-guerres, ou au lendemain de la seconde ? Non. Avec son écharpe tricolore, le maire a longtemps représenté l'indivisible symbole de la République, le plus souvent au-dessus des partis. C'est bien plus récemment que le citoyen s'est mué en consommateur, et demande, parfois à coups de poing et de pied, d'en avoir pour son argent.

Autre symbole : dans l'éducation civique de la jeunesse, l'enseignement primaire a abandonné ce fond de culture élémentaire qui va de la liste des préfetures et sous-préfetures jusqu'aux fabliaux de La Fontaine, en passant par les principales dates de l'histoire de France. On a fait un procès de sorcière à l'apprentissage par cœur, procès imbecile et dévastateur pour quiconque pense avec Pascal que « la mémoire est nécessaire à toutes les opérations de la raison ». J'ajouterais qu'elle est le conservatoire de la langue et de la culture nationale.

Souignons que le principe de laïcité constitutif de la République est en voie d'être abandonné. Et par qui, je vous le demande ? Par ceux-là mêmes qui en avaient fait jadis leur drapeau, leur signe de reconnaissance, la base même de leur doctrine, je veux dire les diverses composantes de la gauche. Non, certes, la gauche des citoyens : celle-là se voit un peu plus réduite, lors de chaque élection, à voter pour le candidat du centre, voire de droite, parce qu'il offre plus de garanties de laïcité que son concurrent de gauche...

Le citoyen s'est mué en consommateur, et demande, parfois à coups de poing et de pied, d'en avoir pour son argent

Et pourquoi, grands dieux ?

Pour se faire pardonner sa soumission au colonialisme de jadis, son absence dans les combats anticoloniaux du passé, et, plus misérablement encore, dans l'effort de glaner quelques voix musulmanes, cette gauche des partis ne craint pas de se renier jusqu'à ses fondements, et s'étouffe ensuite qu'on la récuse. Les assassins de la République, nous les cherchons pas aujourd'hui ! à l'extrême droite, chez une Marine Le Pen qui, conviction ou calcul, ne cesse de lui donner des gages, ne les cherche donc pas à l'extérieur, ils sont tapés au cœur de la famille. Aujourd'hui où la laïcité est par défaut en train de passer à droite, honte à la gauche, honte à tous les collabos de tous les cléricatismes !

## LE NAUFRAGE DU SOCIALISME

Le troisième facteur de l'archipélisation n'est autre que le naufrage du socialisme. Comme le catholicisme pour les conservateurs, comme la République pour la bourgeoisie libérale, le socialisme a été pour la classe ouvrière, plutôt qu'une doctrine, un signe de ralliement. Mais son contenu, qu'à toujours prétendu définir l'extrême gauche intellectuelle, a trop varié pour continuer à jouer ce rôle. Si l'on ne considère que le dernier demi-siècle, quand il fallait être autogestionnaire, cette petite bourgeoisie d'extrême gauche en était encore au socialisme d'État, voire au stalinisme ; puis, quand il fallait être social-démocrate, elle a tardivement découvert l'autogestion et la pensée libérale. Plus tard, quand l'urgence était à défendre le compromis « rhénan » avec le capitalisme (Michel Albert), elle se rallia à la social-démocratie.

Enfin, plus récemment, quand il eût fallu concevoir une parade internationale et européenne à la déferlante du capitalisme globalisé, elle découvrit soudain les charmes du capitalisme d'État à la française. Conclusion : en France, on appelle socialiste un homme avec en permanence un capitalisme de retard. Voilà pourquoi, aux yeux du peuple travailleur, le socialisme est totalement déconsidéré.

Longtemps, donc, le socialisme a joué dans les classes populaires un rôle fédérateur qui, loin de l'éloigner de la nation, représentait au contraire sa forme de participation à celle-ci. C'est bien ainsi d'ailleurs que j'avais conçu Jean Jaurès au début du XX<sup>e</sup> siècle, Léon Blum au moment du Front populaire de 1936, ou encore Maurice Thorez à la Libération.

## UN FONDEMENT COMMUN : L'UNIVERSALISME

En somme, catholicisme, République et socialisme ont commencé simultanément, au milieu des années 1960, leur long déclin.

Et voilà le plus remarquable : c'est que tous trois, si différents soient-

ils, et nullement interchangeables, sont trois modalités d'une même vision de la société : une, unique et universelle. Et ce n'est pas pour avoir quelque peu fréquemment chacune de ces paroisses que j'en fais la remarque. C'est quelque chose de bien plus large. L'universel, selon Littré, est « ce qu'il y a de commun dans les individus du même genre et d'une même espèce ». L'universel, comme l'indique l'étymologie, est ce qui est tourné vers l'un. Sous des formes diverses, cet universel est présent dans les trois modalités envisagées : le catholicisme, puisque le mot en est tout simplement la version grecque ; la république, puisqu'il est la chose commune à tous les citoyens ; la socialiste, enfin, parce qu'il désigne l'association de tous les membres de la société. Il ne comporte pas d'exception, de sorte que l'ensemble ainsi créé constitue une seule et même entité à l'échelle du genre humain.

Comme le disent les paroles de cette *Internationale* qui dans son entier « sera le genre humain », Saint Paul, de son côté, a traduit d'une façon inoubliable, qui a traversé les siècles, l'universalisme chrétien : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Galates, 3, 28). On n'a jamais fait mieux, et le républicain le plus intransigeant, et le révolutionnaire le plus radical ne sauraient ajouter quoi que ce soit.

Ce qui caractérise ces doctrines universalistes, c'est leur ambition de donner une réponse unique à toutes les questions qui se posent à l'homme dans le monde. Saint Paul ne nie pas qu'il y ait des esclaves, mais dans son épître à Philémon (13-16), il lui recommande, non d'abolir l'esclavage, mais de traiter son esclave comme son frère. C'est à la fois beaucoup moins et beaucoup plus exigeant. De façon comparable, Marx ne nie pas qu'il y ait dans le monde d'autres conflits que la lutte des classes : ainsi celle que génère l'inégalité entre hommes et femmes. Mais seule, à ses yeux, une société sans classes pourra venir à bout de cette inégalité. En somme, on pourrait dire, plagiant La Rochefoucauld, que, pour Marx, les inégalités du sexe se perdent dans la lutte des classes comme les fleuves se perdent dans la mer. L'ultima ratio de Marx est économiste, comme celle des libéraux, et permettrait de faire du marxisme un cas particulier de l'utilitarisme économique propre aux moralistes français.

En somme, à questions multiples, réponse unique : la charité pour saint Paul, la loi librement consentie pour le républicain, l'abolition de la lutte des classes pour le marxiste sont, comme on le dit de clés ouvrant toutes les portes d'un hôtel, des « passes » universelles. La société que nous considérons comme civilisée est le produit de ces trois démarches, l'universalisme qui les résume se présente comme valable en tout temps et en tout lieu.

## LES RAISONS DE LA TEMPÊTE

D'où la grande question : pourquoi, au-delà de leurs particularités et de leur histoire propre, ces systèmes de pensée et d'action, profondément complémentaires, sont-ils en crise dans le monde d'aujourd'hui ? Écartons d'emblée les accusations de fausseté et d'hypocrisie. Non qu'elles soient sans fondement. Si le christianisme, la République et le socialisme avaient réalisé l'idéal dont ils se réclament, cela se saurait. Tous trois l'ont régulièrement bafoyé : le christianisme parce qu'il a composé avec toutes les formes de pouvoir établi et d'injustice ; la République parce qu'elle a toléré maintes formes de colonialisme,

voire de racisme ; le socialisme enfin parce qu'il a servi de pavillon de complaisance aux formes les plus monstrueuses du crime et de la tyrannie. Mais, le plus souvent, ces critiques justifiées ne font pas appel d'un universalisme dévoyé à un universalisme authentique ; elles servent au contraire à justifier toutes les formes de communautarisme qui prolifèrent aujourd'hui sur la planète, telles que l'islamisme, c'est-à-dire un retour au politico-religieux qui nie l'universalisme et fait acceptation de personnes entre l'homme et la femme, le croyant et le mécréant ; ou encore l'impérialisme qui fait aujourd'hui son grand retour, là où on attendait des progrès vers la démocratie, comme en Russie, en Chine, en Turquie et même en Inde.

Somme toute, l'hypocrisie que dissimule souvent l'universalisme démocratique sous les trois formes que nous avons distinguées, c'est peut-être bien à l'intérieur qu'il se cache ; c'est l'individualisme moderne qui lui a donné naissance ; c'est peut-être bien de lui qu'il mourra. Ivre de lui-même, l'individu moderne, souvent libéré de la contrainte économique sous sa forme la plus rigoureuse, refuse d'assumer les implications et les obligations de son statut : il devient asocial. Hier, le mouvement ouvrier concevait l'avenir sous une forme organisée et responsable. Comme l'avait vu Georges Sorel, la lutte des classes traduisait le mouvement du prolétariat vers une moralité plus haute. À l'inverse, on a vu se développer à l'occasion de l'épisode des « gilets jaunes », représentatifs des classes moyennes pauvreuses, un mouvement vers la violence, l'anomie, jusqu'à des pathologies hélas classiques, comme l'antiparlementarisme ou l'antisémitisme.

De même, le néo-féminisme, amplement justifié par les violences faites aux femmes, est en train de s'enliser dans un identitarisme sexuel aberrant. Comme si, pour employer le langage de Fourquet, une sorte d'archipélisation de l'esprit humain était à l'œuvre, avec tous les reculs moraux et sociaux qu'il implique. Nous vivons, ne nous le cachons pas, une époque de régression formidable : régression de la démocratie à travers le monde, régression de la civilisation elle-même, avec, dans tous les actes de la vie sociale, une préférence pour la violence.

## UN JOUR VIENDRA

Pour l'universalisme, qu'il soit chrétien, républicain ou socialiste - c'est en réalité le même -, l'époque actuelle relève donc de l'épreuve de force. Ce qui sévit est en effet un véritable négationisme anthropologique, un déni de l'unité de l'espèce humaine, déguisé en solidarité avec ses ennemis, c'est-à-dire avec l'islamisme. En France, celui-ci ne serait rien, ou pas grand-chose, sans l'appui, au premier abord incompréhensible, que lui apporte l'intelligentsia gauchiste, très isolée dans le pays, mais très présente dans les médias. Cette incroyable fascination d'une petite troupe d'intellectuels raffinés pour un mixte de fanatisme et d'obscurantisme, de terrorisme et de tyrannie est stupéfiante, mais n'est pas chose nouvelle. Avant l'islamo-gauchisme, elle avait déjà appuyé le stalinisme, puis le maofisme ; c'est dire qu'aucune monstruosité de la part de ses protégés ne la fera changer d'avis. Qui donc nous dressera le portrait de cette étrange personnalité intellectuelle, faite de schizophrénie pour quelques-uns, de perversité pour quelques autres, de lâcheté et de suïvisme pour le plus grand nombre ? Naturellement, l'islamo-gauchisme un jour s'effondrera, comme hier le stalinisme et le maofisme, ne laissant chez ses compagnons de route que la honte morale et le ridicule intellectuel. L'universel humain finira par l'emporter, parce que « le rythme profond du monde est celui de l'esprit » (Charles Morazé). En attendant, les temps sont rudes. Cotte que cotte, il faut tenir bon. *« Éditorialiste à l'hebdomadaire « Marianne ».*